

COMPTES RENDUS

Hélène JACCOMARD, *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine, Violette Leduc, Françoise d'Eaubonne, Serge Doubrovsky, Marguerite Yourcenar*, Genève, Droz, 1993, 488 p.

Nous plongeant de plain-pied dans la littérature de l'intime, la thèse éditée chez Droz d'Hélène Jaccomard présente, entre autres mérites, pour les lecteurs épris des choses yourcenariennes, celui d'ouvrir l'esprit sur trois auteurs contemporains de Marguerite Yourcenar : Violette Leduc, Françoise d'Eaubonne et Serge Doubrovsky. Ces derniers sont encore quelque peu boudés par la critique littéraire. Mais Hélène Jaccomard suivant un penchant yourcenarien (notre auteur ne glorifiait-elle pas par-dessus tout l'audace et l'ouverture d'esprit ?) brise par là les carcans universitaires et assume pleinement le choix de son corpus.

Ces quatre écrivains ont été sélectionnés pour être étudiés en profondeur car pour l'auteur de cette thèse ces hommes et femmes de lettres sont avant tout des autobiographes. Du moins a-t-elle décidé de les considérer comme tels ou plutôt a-t-elle souhaité ne retenir d'eux que cet aspect de leur contribution à la littérature. En effet, Serge Doubrovsky et Françoise d'Eaubonne, qui sont de la génération née dans les années 1920, ainsi que Marguerite Yourcenar et Violette Leduc, bien que leurs aînées de plus de trois lustres, écrivent leur autobiographie au tournant des années soixante-dix. Ceci n'est pas la seule caractéristique commune qui justifie chez l'auteur de cette thèse le choix de son corpus.

En effet, couvrant entre trois et cinq volumes par auteur, l'entreprise autobiographique revêt de l'importance chez ces quatre écrivains d'envergure. Pour Leduc comme pour Doubrovsky, l'œuvre entière est d'ailleurs consacrée au récit de leur existence. Quant à Marguerite Yourcenar, elle aurait caressé dès l'adolescence le projet d'écrire la chronique de sa famille, qui sera en fait le dernier long texte rédigé au cours de sa vie.

Comptes rendus

Cet ouvrage bien écrit, construit méthodiquement avec une logique claire et précise nous révèle combien Hélène Jaccomard est au fait des nouvelles recherches universitaires, mais n'en oublie pas pour autant les écoles reconnues par ses pairs.

Outre les emprunts formels aux esthéticiens de la réception, aux narratologues et aux pragmaticiens, Madame Jaccomard personnalise ses connaissances par des commentaires d'ordre idéologique. Qu'il s'agisse de la narratologie de Genette ou de Gerald Prince, ou bien de la pragmatique de Marie-Louise Pratt, ces disciplines donnent son armature à une poétique de l'autobiographie, même si celle-ci reste fondamentalement mouvante. Flexibilité inhérente au genre et qui déroute la critique, mais dont il faut prendre acte. Les auteurs modernes se méfient de ce genre qui masque bien des pièges, genre qui "n'en est pas un" et qu'une Marguerite Yourcenar, par exemple, fait s'écrouler. Le principal intérêt du présent ouvrage est qu'il nous instruit sur la nature du geste autobiographique.

À l'instar de Philippe Lejeune, Hélène Jaccomard, dans cette très brillante thèse, déplace "fructueusement l'accent critique de la production de l'œuvre à sa réception". Dès lors l'approche de Jaccomard sera placée sous l'égide de l'esthétique de la réception. Jauss sera convoqué. Entre autres.

L'énonciation très technique de ce discours non moins théorique sert un but exprimé quant à lui très clairement : déterminer les particularités du lecteur d'autobiographie tel qu'il est anticipé par l'auteur. L'auteur nous donne ainsi l'image livresque du destinataire, "récepteur endogène du texte autobiographique".

Cette étude s'efforce donc de jeter les bases d'une poétique du lecteur pour des textes qui nous somment de dépasser la conception de l'autobiographie comme confession.

Édith MARCQ

Hélène MARCHAND, *Fiction, semblance et crédibilité. Incursion dans deux univers de Marguerite Yourcenar*, Cadiac (Qc), éd. Balzac, coll. L'Univers des discours, 1993, 190 p. [distribué au Québec par Logidisque C. P. 10, succ. D. Montréal (Qc) H3K 3B9 ; dans la communauté européenne par CDU-SEDES 88, bld Saint-Germain F-75 005 Paris].

“Pourquoi sommes-nous tous, à un moment ou l'autre de nos vies, fascinés par les mondes qui peuplent l'*aire de la fiction*, et en particulier par les univers fictifs que projettent les textes littéraires?” Tel est le “questionnement” que pose Hélène Marchand dans son avant-propos (p. 9, italiques – nombreuses – de l'auteur), “projeter” signifiant apparemment plus avoir en projet, élaborer, que faire la projection, être le reflet de. Là, on est tourné vers l'avenir ; ici, seulement retourné vers le passé : ce que sembleraient heureusement confirmer les citations de Kundera et de l'illustre Peter Mc Cormick en exergue de l'introduction (p. 11) ; ce que semble aussitôt infirmer, hélas, la thèse, plutôt passiste mais qui n'en finit pas d'avoir de l'avenir, selon laquelle “l'amateur de fiction adulte retrouve son enfance” (p. 12).

Formulés dans l'introduction du livre, comme d'ailleurs cette dernière phrase, les postulats d'Hélène Marchand sont d'une grande netteté. Structuralisme, sémiologie, narratologie, “réalisme modéré” (p. 13), tout à tour invoqués, lui fournissent ses instruments pour analyser “le parti pris de Yourcenar pour la convocation [sic] de tous les sens dans la représentation textuelle” (p. 17) ; et ils la conduisent, “pour observer l'avènement des univers fictifs, [...] à inventer un lexique spécifique : *impression de vraisemblance, aire de simulation, fonction de représentation et fonction de reconnaissance, semblance, res-semblance, es-semblance, noyau réel, aire de la fiction, etc.*” (*ibid.*).

Ainsi “le premier chapitre fait le point sur le conventionnalisme radical dans l'analyse structurale qui néglige l'attitude réceptive produite par l'*impression de vraisemblance*. La représentation est réinvitée [sic] au chapitre II comme notion fondant notre réflexion sur la fiction et sa crédibilité.” (p. 17-18) Au chapitre III est émise “l'hypothèse que, devant une manifestation fictionnelle, l'amateur, en état réceptif intense, *assimile l'objet projeté par la représentation textuelle à un “monde” appartenant à la fiction.*” (p. 18) À partir de quoi, “au chapitre IV on voit apparaître